



Le Carrefour des Opinions

2 €
2,50 \$

Volume 6

www.lecarrefourdesopinions.ca



Voter est un devoir!

ACTUALITÉS

Big brother is watching you.

AFFAIRES

« Les relations internationales;
un champ d'action plus
dynamique que jamais pour
le Québec » Jean Charest
(Conférence du CORIM du 30
septembre 2008)

SANTÉ

Hygiène de vie :
10 commandements

L'autisme en déroute.



www.ccqc.ca



ALMASSA
INTERNATIONAL INC.

8^e Gala - Remise des médailles des arts et métiers du *Rayonnement multiculturel*

Carrefour des Communautés du Québec
vous convie à son 8^e Souper Gala
de remise des médailles des arts et métiers.

Samedi 1^{er} novembre 2008, à partir de 18h30

You are cordially invited to the 8th Carrefour Presentation
of the multi-cultural Medals of Art,
Trade & Professions.

Saturday, November 1st, 2008, from 6:30 pm



Contribution: \$145.00 par personne - Table de 10: \$1,350

Hôtel Windsor, 1170 Rue Peel Montréal, (Metro Peel) Québec



Sous la Présidence d'honneur de

MM. Faris Faris & Souheil Faris
Président & Vice-président

Almassa International Inc

CONFIRMATION / PRÉSENCE

Tél. (514) 773-6086
Fax: (450) 468-6604

E-mails: cja.martin@sympatico.ca
agnes.devarieux@sympatico.ca

NOM/NAME :

ADRESSE/ADDRESS :

Nbre PERS./No. Of GUESTS:

TÉL/TEL::

FAX:

SIGNATURE :

*« L'interculturalisme prend sa source dans la mouvance des peuples et fait
de l'identité culturelle une richesse, un engrais pour la terre d'accueil » Christian Martin*

nos commanditaires



Pierre Arcand,
Député de Mont-Royal



Christine St-Pierre,
ministre de la Culture,
des Communications



Lise Thériault,
Députée d'Anjou



sommaire

L'éditorial : Meurs aujourd'hui, moi, je vais attendre demain	4
Le président de la république française Nicolas Sarkozy, bientôt au Québec; « Nous signerons en sa présence une entente qui sera une première mondiale » annonce le premier ministre, Jean Charest.	5
La forteresse fonctionnaire	7
Les dix commandements d'hygiène de vie pour être en bonne santé	12
Dobet Gnahoré, féline diva	14
Les musiques du monde, un facteur de socialisation	17
L'autisme en déroute	19
Histoire de l'Arménie	20
Une maladie oubliée!	22

Comité de Rédaction

M. Abel Claude Arslanian
M. Jean-Paul Kozminski
M. Christian Martin
Mme. Migen Dibra
M. Zénon Mazur

Les articles reflètent des opinions des auteurs et non forcément l'opinion intrinsèque du Carrefour des Opinions

Contacts

mazur.z@videotron.ca
1365, avenue Beaumont
Ville Mont-Royal, Qc
H3P 3E0
PO Box : 65541

Présentation graphique et illustration

Jean De Marre



L'éditorial

Meurs aujourd'hui, moi, je vais attendre demain.

Jean-Paul Kozminski

L'écrivain Alexander Solzhenitsyn (Soljénistsyne), (1918-2008), écrivait cette phrase terrible dans le premier tome de l'Archipel du Goulag.

Personne n'osait s'opposer à l'arrestation d'un voisin, d'un ami, d'un parent. Les policiers enlevaient les « coupables » et les conduisaient à leur perte.

Cette phrase est toujours d'actualité et, pour moi, le reflet du comportement humain.

Comme vous, j'ai lu le désastre provoqué par l'exploitation des sables bitumineux. Désastre écologique, désastre humain. Une forêt désertifiée, polluée. Des nappes phréatiques, des lacs et des rivières souillées. En bref, 186 000 km² de terre saccagée. Un niveau plus élevé de cancers.

J'ai lu aussi l'effet désastreux des barrages sur la rivière Colorado... cette rétention d'eau servant à alimenter piscines et golfs. En aval, au Mexique, ce fleuve, réduit à l'état de ruisseau. Une nation indienne en voie d'extinction : il n'y a plus de poissons.

Et autres catastrophes mondiales. Une chance c'est loin.

On ne parle plus des pluies acides... ni des grenouilles, ni des marais, un peu des forêts.

Bien sûr il y a des maladies et un manque d'eau qui va en s'aggravant... que voulez vous? Les changements climatiques « semblent » apporter certains inconvénients... ailleurs... pas chez nous. Les aliments ne sont plus ce qu'ils étaient. Mais nous avons des suppléments.

Des fois, à la télé, on voit de la « misère » chez notre voisin... mais c'est de l'autre côté de chez nous. Haïti c'est loin.

J'ai en tête une chanson de Moustaki, « Il y avait un jardin qu'on appelait Terre ». Chanson écrite pour les enfants qui naissent et qui vivent entre ciel et bitume, entre béton et asphalte et qui ne sauront sans doute jamais que notre terre mère était un jardin.

Et puis il y a aussi notre cupidité, notre soif de pouvoir et d'argent qui assassine notre voisin. Wall street, bail-out, greed, bourses, actions, obligations? Envers qui, pour qui?

Mais écoutons ce sauvage du nom de Tatanka Yotanka (Sitting Bull chef des Tétons Hunkpapas).

Voici les propos tenus en 1877 et fidèlement rapportés (voir Pieds nus sur la terre sacrée p.94 éd.Denoël 1974).

« Écoutez-moi, mes frères. Nous devons maintenant compter avec une autre race, petite et faible quand nos pères l'ont rencontré pour la première fois, mais aujourd'hui devenue tyrannique. Fort étrangement, ils ont dans l'esprit de cultiver le sol et l'amour de posséder est chez eux une maladie. Ce peuple a fait des lois que les riches peuvent briser mais non les pauvres. Ils prélèvent des taxes sur les pauvres et les faibles pour entretenir les riches qui gouvernent. Ils revendiquent notre mère à tous, la terre, pour eux seuls et ils se barricadent contre leurs voisins. Ils la défigurent avec leurs constructions et leurs rebuts.

Lorsque la terre ne pourra plus nourrir ses enfants, lorsqu'il n'y aura plus de poissons dans la mer, les lacs et les rivières, lorsque les sources seront taries, lorsque les animaux des plaines et de la forêt seront morts, alors l'homme blanc pourra toujours manger ses billets verts ».

Que faire? Nos valeurs de partage, d'entraide, de compassion couvent elles encore sous les cendres?

Est-ce que je fais partie de cette autre race?

Alors? Puis-je penser globalement et agir localement? À la mesure de mes moyens?

Voter? En fonction de mes valeurs?

Caïn, après avoir assassiné son frère Abel, demandait au Tout Puissant : suis-je responsable de mon frère?

Est-ce que je suis indifférent à sa misère, à sa mort?

La réponse est en chacun de nous.

Le président de la république française Nicolas Sarkozy, bientôt au Québec; « **Nous signerons en sa présence une entente qui sera une première mondiale** » annonce le premier ministre, Jean Charest.



Christian Martin

Nous avions, en première page de notre 3^{ème} édition, indiqué que « Jean Charest fait de l'économie sa marque de commerce » Le 30 septembre devant la tribune conférence déjeuner-causerie organisée par le Conseil des Relations internationales de Montréal. (CORIM), le Premier Ministre réitère son message aux gens d'affaires. Plus de 500 personnes dans la grande salle du Sheraton Montréal ont écouté attentivement l'exposé sur les promesses de l'accord transatlantique France Québec. Une entente qualifiée de « sans précédent », une première mondiale.

Comme nous l'avions déjà précisé nous ne pouvons dire qu'il s'agisse de promesses préélectorales puisse que Jean Charest travaille à ce projet depuis plus d'un an. Il est tout simplement passé à l'action et s'internationalise. C'est avec un grand plaisir que j'adhère à sa vision de vouloir créer « un nouvel espace économique » et je répète une fois de plus : « Enfin un gouvernement qui s'occupe d'économie et non de constitution ». Dans le cadre de ce nouvel espace économique il faut noter que notre premier Ministre ajoute une notion très importante : Nous rendre moins dépendants des États-Unis.

Effectivement si nos livraisons aux États Unis représentent 84% de nos

exportations, il va sans dire que notre dépendance envers notre partenaire traditionnel est totale. Pouvons-nous tourner le dos à ce marché de plus de 200 Millions d'habitants? Devons-nous, compte tenu de cette interdépendance plier l'échine et nous laisser assimiler par les États Unis? Déjà de nombreuses entreprises et des plus majeures sont rachetées par notre voisin. Nous sommes conscients des efforts réalisés par les gouvernements précédents à vouloir eux aussi favoriser les exportations vers d'autres marchés extérieurs que celui de l'ALENA, en organisant entre autres de nombreuses missions commerciales en Chine, en Amérique Latine, en Europe etc. Cependant, aujourd'hui le nouvel espace proposé représente une dimension concrète, européenne, une alliance plus que stratégique. Il ne s'agit pas seulement d'une entente visant à reconnaître la compétence et la mobilité des cerveaux France-Québec-France et à donner accès aux marchés franco-canadiens mais également à sceller une alliance avec le marché monétaire de l'Euro au détriment peut-être du dollars US. Nous voilà loin de la dollarisation du Québec qui aurait eu pour conséquence notre assimilation américaine. Nous aurions alors vraiment perdu notre identité. Parallèlement aux avenues du Commonwealth, nous entrerons dans un nouvel es-

pace celui de la Francophonie qui offre l'élargissement de nos marchés à l'Europe et à l'Afrique francophone. Ceci forcera inévitablement le Fédéral à mieux considérer commercialement le continent Africain.. Nos entreprises ont tout à gagner à s'ouvrir à ces nouveaux marchés puisque nos exportations vers le marché africain pourraient être mieux considérées et garantis par la société de la Couronne (EDC) Notre dollar s'est apprécié par rapport au dollars US mais vu sa faiblesse par rapport à l'EURO, il demeure un atout essentiel pour la conquête de ces nouveaux marchés. Il faut noter qu'actuellement le Petro dollars semble se convertir en Petro-Euro. Cette nouvelle orientation vers des marchés porteurs autres que le marché domestique USA/CANADA, favoriserait inévitablement les ententes de gré à gré, ou de simples accords commerciaux. Par ailleurs, si les ententes sont mieux assurées à l'exportation par EDC (Exportation Développement Canada) les Banques locales pourraient mieux financer les échanges commerciaux avec l'Afrique, actuellement boudés faute du soutien des assurances à l'exportation.

La Chine est à notre porte et de notre côté, nous devrions être à la porte de l'Europe. Si Vancouver est centré sur la Chine, Montréal devrait se confir-

mer comme une ville internationale non plus tournée systématiquement vers l'état de New-York mais ouverte à l'Europe. Tout en prospectant les marchés européens nous deviendrons aussi pour l'Europe UN TREMBLIN vers le marché nord américain. J'ai été surpris d'entendre notre ancien premier Ministre Bernard Landry dire qu'il souhaitait une indépendance du Québec à l'européenne, car mes 35 années d'expérience en commerce international m'ont plutôt amené à considérer l'Europe comme un conglomérat recherchant l'unité politique et monétaire. L'Europe ne serait-elle pas plutôt une Fédération? La seule ombre au tableau est l'intransigeance des États Unis qui sous le couvert d'un marché commun Canada -Mexique-États Unis dicte aux autres ses conditions non négociables et fait de cette entente trilatérale une autoroute à sens unique à son seul profit. Il n'est nullement besoin de

vous rappeler les négociations dans le bois-d'oeuvre ou encore l'interdiction de subventionner l'agriculture alors qu'eux mêmes le font de façon détournée. Aurons-nous la force et la volonté politique sur le plan fédéral de poursuivre sans restriction ce projet Je l'espère et le souhaite sincèrement. Au moment où se réalise une globalisation des marchés, nous ne pouvons continuer à vivre en autarcie dans ce marché domestique qu'est le USA/Canada. Nous devons être l'intermédiaire, le Hong Kong de la Chine en Nord Amérique et ne pas nous laisser damer le pion par Plattsburg qui joue quasiment le rôle de zone franche pour attirer nos entreprises. Vous avez déjà constaté l'ouverture de son aéroport international. Je crois que notre premier Ministre avait tout fait raison en titrant sa conférence de la façon suivante : « **Les relations internationales; un champ d'action plus dynamique que jamais pour**

le Québec ». Il nous a parlé aussi de sa détermination à développer le grand Nord canadien . Par ailleurs, il annonce aussi que :

« Le Conseil de la fédération a décidé, au mois de juillet dernier, de mettre en place d'ici le 1^{er} avril 2009 une entente pancanadienne sur la mobilité de la main-d'œuvre ». et, qu'il négocie un partenariat avec l'Ontario sur l'énergie, l'environnement, le transport, les services financiers et les marchés publics.

Je pense toutefois que l'élément marquant de son discours demeure l'annonce de la signature de l'entente France-Québec qui surviendra pendant le Sommet de la Francophonie (du 17 au 19 octobre 2008) en présence de Nicolas Sarkozy président des Français, qui apparemment sera le premier Président à s'adresser aux parlementaires québécois.

Une équipe forte au service des citoyens

De la compétence et de l'expérience • De la vision et de l'action positive • Des résultats concrets.



Gérald TREMBLAY
Maire

L'Équipe Tremblay.
Pour un plus grand dynamisme
et une meilleure qualité de vie
pour les Montréalais. Pour une métropole
d'avant-garde, inclusive et ouverte sur le monde.



LA FORTERESSE FONCTIONNAIRE

OU : *Big Brother is watching you, but no one is watching Big Brother*



Michel Frankland

Vous êtes avocat, chauffeur de taxi, professeur, ingénieur, vendeur de souliers, comptable, menuisier, secrétaire. Qu'ont en commun ces métiers ? Ils sont de par leur nature imputables. Le menuisier produit une armoire dont la porte ferme mal. Il aura des retours du client ou de son patron. Un avocat se présente en cour sans la préparation voulue. Il sera semoncé, par son client ou même, comme cela s'est vu, par le juge. Mais deux catégories de fonctions échappent à cette salutaire rétroaction : les curés et les fonctionnaires.

Le curé fait un sermon terne. Les paroissiens seront trop polis, ou trop attendris par la rareté des prêtres, pour lui signaler ses carences oratoires. Jean-Paul Desbiens, le fameux «Frère Untel», écrivait : «Je suis anticlérical 15 minutes par semaine, le temps du sermon.»

Il en va de même de la fonction publique. Ce qui frappe, comme une auto qui dérape sur vous, c'est l'écart dangereux entre la puissance considérable du fonctionariat et sa non-imputabilité. Car le bon sens nous dit qu'il devrait y avoir une corrélation entre l'importance d'une fonction et l'opportunité de vérifier son agir. Ainsi, on critiquera bien davantage un premier ministre ou un maire d'une grande ville pour leurs erreurs qu'on ne le fera pour un balayeur. Or, les fonctionnaires sont pratiquement investis d'une emprise aussi diffuse que démesurée sur la chose publique. En voici quelques exemples. Et je vous assure tout de suite qu'à chaque fois que j'ai abordé ce sujet, on m'a tout de suite fourni des cas aussi désagréables les uns que les autres.

J'ai souvent eu l'impression que je décapais un volcan. On en a long à dire sur les menées des fonctionnaires.

J'ai été agent officiel lors des deux dernières élections fédérales. À la fin du second mandat, j'ai envoyé à Élections Canada une lettre, dûment co-signée par mon président de comté, pour leur dire que je renonçais pour toujours à cette fonction. Réglé... Pensez-vous ! Je reçois le 10 septembre une lettre en tant qu'agent officiel du comté pour mon parti. Je téléphone à Élections Canada : je ne suis plus agent officiel. Mais non, c'est moi qui ne comprends pas. Agent officiel un jour, agent officiel toujours, jusqu'à ce que le comté se nomme un nouvel agent officiel. Je sais bien que mon directeur de campagne a trouvé un autre agent officiel. Mais je ne le lui dis pas et persiste : j'ai signé une lettre envoyée par courrier recommandé... Mais la voix à l'autre bout du fil (ou au bout d'une lointaine galaxie) continue. «Je n'ai pas votre dossier devant moi, mais vous êtes agent officiel...» Je l'interromps. Mon ton de voix et mes propos témoignent d'une colère que j'estime celle de l'honnête citoyen qui se bute à une personne-forteresse aux murs de 10 mètres d'épais. Je lui parle des pires exactions de l'époque stalinienne, de Big Brother. Le commentateur revient : «Vous êtes agent officiel» Mais ma lettre (terme sacrilège omis par pudeur pour le lecteur) ! «Je ne la trouve pas. Vous êtes agent officiel.» Je suis furieux, non que je serai agent officiel – puisque l'autre

est déjà nommé – mais parce que je touche à cette mainmise tenace du fonctionariat.

Ni les juges ni les policiers ni les politiciens n'ont en réalité autant de pouvoir. Ils sont régis par un code assez contraignant ; les fonctionnaires sont pratiquement à la fois la source des directives qui nous parviennent et contrôlés par un code dont on ne connaît pas la teneur. Surtout, qui ira appliquer de près ce code ? Car les politiciens passent ; les fonctionnaires restent. Les fonctionnaires constituent la véritable autorité pratique d'un pays. Tous le savent, et les politiciens encore plus. Ils ne veulent pas se mettre en butte aux personnes qui pourraient «perdre» des documents, les imprimer mal ou en retard, ou provoquer, d'une manière feutrée, une foule de désagréments.

Un ami et sa conjointe poursuivent le gouvernement pour des raisons fiscales. Leur avocat obtient une ultime rencontre avec deux fonctionnaires de haut niveau, tous les deux avocats ou notaires. Ils donnent raison à cet ami. La somme rondelette que leur doit l'impôt leur sera versée dans environ deux mois. Mais voyons ! Vous savez bien que tout n'est pas si simple. Les deux avocats ont entre temps pris leur retraite. C'était un des derniers gros cas qu'ils réglaient. Si bien que le dossier est repris par d'autres... qui ne sont plus du tout d'accord. Mon ami et sa conjointe sont désemparés. Leur avocat, expert dans ces dossiers, leur explique : ce sont vraisemblablement de jeunes loups dont le plan de carrière passe par l'impression favorable sur leur patron. Il faut montrer qu'on prend à cœur les intérêts du gouver-



Le Québec est la
Porte d'entrée du
marché
Nord-Américain.

Notre
gouvernement veut
promouvoir un
Libre-échange avec
les pays de l'Union
Européenne de
façon à augmenter
nos échanges
économiques.

Québec 

Pierre Arcand

Député de Mont-Royal
Vice président de la commission de l'Éducation.
Adjoint parlementaire à la ministre des Finances,
présidente du Conseil du trésor

3400 Jean-Talon Ouest, bureau 100
Montréal, Québec H3R 2A8
(514) 341-1151

nement. Ce ne sont pas de simples citoyens qui vont venir empiéter si facilement sur de pareilles sommes. Et la fonction publique peut attendre une éternité. Le procès, s'il a lieu, sera indéfiniment remis et coûtera les yeux de la tête à mon ami ; les jeunes loups ne sortiront pas un rond de leur poche. D'ailleurs, ils ne peuvent se permettre de perdre ce procès. Ils attendront s'il le faut le décès de deux plaignants. Ils savent bien de toute façon que le client, dans deux ou trois ans, sera près à tous les compromis et se contentera d'une part réduite de ce qui lui est dû. Ils savent, en somme, leur victoire certaine. Ils ont le gros bout du bâton. Le seul bâton, dans les faits.

Mais l'ombudsman! Car j'ai entendu parler d'un cas que l'ombudsman avait réglé contre l'abus fonctionnaire. Mon ami a posé la même question à son avocat. Celui-ci répond que ce n'est pas si simple que ça. Qu'ils peuvent entraîner l'ombudsman dans des recherches si complexes, si longues... Car leur prestige est en jeu. L'ami téléphone à une émission bien connue d'affaires publiques qui prend fait et cause pour les simples citoyens. «Ah! Le gouvernement... C'est délicat...» On peut poursuivre une compagnie d'assurance ou un contracteur, mais le gouvernement, vraiment une trop grosse pointure... b Un exemple vécu s'inscrit dans cette foulée. Au collège où j'enseignais, j'avais, pendant environ 25 ans, pris 100,000\$ d'assurance collective. J'apprends, un an après la retraite, que j'avais droit de déduire ce montant de l'impôt. Mais le collège vient de détruire ces documents! J'appelle donc la compagnie qui nous assurait. On a conservé quelques années du dossier. Je les envoie à l'impôt. Ce sera au moins ça de pris. L'impôt me répond qu'ils prennent acte. La lettre contient une formule positive, mais pas explicite. J'attends quelques semaines. Pas de réponse. J'en parle à une personne fort compétente dans les questions d'impôt. La réaction est immédiate : «Touche pas à ça !» Parce qu'ils peuvent aussi bien venir m'écoeurer. Mais je proteste. Ma vie fiscale est limpide. Je déclare tout, je

n'ai pas l'ombre d'une déviation. «Ça ne fait rien, poursuit la sommité. Sois prudent.»

J'ai une autre anecdote, de caractère quelque peu comique. Mon enveloppe d'impôt est pleine à craquer. J'ai des visions de documents d'impôt perdus à tout vent. Je mets une dose rassurante de ruban gommé. Puis, de fil en aiguille, je décide, par sécurité, d'aller livrer l'enveloppe moi-même. Deux semaines plus tard, je reçois une seule feuille de mon rapport...?! La seule interprétation possible : ils ont reçu mon rapport et ne sont pas contents. Je conclus que c'est peut-être l'emballage trop soutenu. Je recopie donc mon rapport et vais le porter, mais sans ruban. En entrant, je croise une dame, et je ne sais pas par quel instinct, je lui demande si elle travaille à l'impôt. Elle répond par l'affirmative. Je lui explique brièvement. «Se peut-il qu'ils soient susceptibles ? - «OUI MONSIEUR !!»

Une autre de mes connaissances me narre ses démêlés avec les douaniers à la frontière. Sa conclusion : ils sont aussi bêtes dans un pays que dans l'autre. Voilà un couple sans histoire. Ils tombent malheureusement sur un douanier désagréable à une heure de faible trafic. Celui-ci a tout son temps. Il peut faire rouler à sa guise les muscles de son appétit de pouvoir. Il a plaisir à les déstabiliser. Ont-ils leur passeport ou leur visa ? Oui. Mais ce n'est pas suffisant. Ont-ils leur acte de naissance ? Comment ça, un acte de naissance ! On s'en va passer un couple de jours aux États ! C'est pas sorcier. Le douanier rappelle que depuis les deux tours... Même traitement à l'autre frontière. «Ma femme, j'avais peur pour elle. Je pensais qu'elle était pour faire une crise d'apoplexie.» Une demi-heure à un poste frontière. Une demi-heure à l'autre. Complètement vidés, ils décident de faire demi-tour et de revenir au Canada.

Dans les deux cas, le fonctionnaire a exercé son pouvoir. L'image qu'il se renverra de lui-même en se couchant le fera sourire d'aise. Les petits caporaux SS d'Auschwitz ne pensaient pas autrement. Eux, des nuls enfin gor-

gés d'autorité ! Et puis, avantage que n'ont pas tout à fait nos douaniers, tout leur était permis!

Que se dégage-t-il de ces témoignages ? Non seulement le fonctionnaire détient-il une autorité excessive, mais également une motivation saine de plusieurs actes de la fonction publique. Un certain nombre d'entre eux, en effet, semblent bien avoir choisi cet emploi à cause justement de la compensation d'autorité, voire dans certains cas, de sadisme, qu'elle procure à la vacuité de leur petite vie. Les péripéties syndicales nous ont à l'occasion révélé des petits boss syndicaux qui, ouvriers médiocres, ont saisi la compensation du pouvoir syndical. Ce sont eux qui ont mené leurs commettants à des grèves particulièrement irresponsables.

Il y a cependant un autre aspect à cette question. Je postule que la plupart des fonctionnaires sont de bons bougres comme vous et moi. Seulement, comme le veut le proverbe, «L'occasion crée le larron». Henry Kissinger, dans ses mémoires, observe que peu de gens sont vraiment méchants. Il n'y a pas tant que ça de Staline, de Hitler et autres Pol Pot. Ce sont les structures déficientes qui surtout

créent les abus. Vous êtes fonctionnaire. Vos motivations pour adhérer à cet emploi sont honnêtes et saines. Vous percevez en vous le goût de gérer, d'ordonner, d'organiser. Vous avez toujours, depuis votre école primaire, vécu cette aptitude à une gestion efficace. Mais vous êtes de chair et d'os. Et d'émotions. Comme tout le monde. Vous avez beaucoup de pouvoir. Et vous êtes entouré de gens qui se font critiquer un peu partout. Et qui, comme les fonctionnaires sont plutôt malmenés par «le peuple», justifie son prestige en usant de son autorité. Après la prestation d'un cours de bridge, je vais prendre un café avec une de mes élèves. Elle est notaire, fonctionnaire à je ne sais plus quel ministère. Je lui pose des questions sur l'Ordre du Temple Solaire, dont l'épisode tragique et morbide survenu en 1993 dans les Laurentides était de tous les commentaires. Comment se fait-il qu'un groupe présumément intelligent et sensé s'embarque dans cette lubie ? Sa réponse rappelle le peu d'estime que le public manifeste aux fonctionnaires. «Comme on se sait peu aimés, on tombe dans les bras des orateurs éloquentes qui vantent nos grands mérites et nos valeurs méconnues.»



GARAGE

Auto Richard



IMPORTÉES ET DOMESTIQUES

Il n'y a pas de frais additionnels pour les diagnostics électroniques

4925, rue de Sorel
Montréal, Québec
H4P 1G3

514-739-4583
514-739-9317

À côté de la station de métro de la Savane



L'histoire de la langue française au Québec en est une de courage, de détermination et d'audace. Elle met en scène des générations d'hommes et de femmes qui, durant quatre cents ans, ont défié bien des probabilités pour bâtir un Québec où l'on peut aujourd'hui vivre en français.

La promotion du français demeure l'une des grandes priorités du gouvernement. Cela n'empêche cependant pas que chacun et chacune d'entre nous a une responsabilité à l'égard de la langue. Ensemble, nous devons participer à la promotion et au rayonnement du français au Québec.

Christine St-Pierre

**ministre de la Culture, des Communications
et de la Condition féminine,
responsable de la Charte de la langue française**

Québec 

Il se crée ainsi un langage particulier, phénomène d'ailleurs propre à tout groupe spécifique. Chez les fonctionnaires, le langage revêt une signification marquée. Il se trouve à la racine même de la fonction. Les fonctionnaires créent une foule de directives, les reçoivent, les numérotent, les expliquent, les discutent, les nuancent, les reprennent, etc. Toute leur vie professionnelle tourne autour de textes qui imposent un ordre (lequel, par essence, est directif, justement).

D'où un langage tout à fait compliqué, rendant plus inévitable le recours à leur autorité et justifiant leur fonction. Deux anecdotes. Une jeune femme que je connais, gagnant par ailleurs fort honorablement sa vie, a l'idée, comme possible palier à venir, dans son plan de carrière, de devenir fonctionnaire. Elle se pointe donc à l'entrevue et aux tests prescrits. Elle sort de là dégoûtée. Elle me confie «Je serais malheureuse dans cet univers-là ! Tu n'as pas idée comme leur langage est archi-compliqué !» Mon expérience avec la fonction publique a été spécifiquement mes deux termes d'agent officiel. Je me suis ouvert là-dessus à une sommité dans le domaine fiscal et dans la comptabilité électorale : «Je trouve qu'ils pourraient simplifier considérablement les rapports qu'ils exigent des agents officiels. Tu ne trouves pas ?» Sa réponse sortit comme un cri d'exaspération : «MAIS OUI !!» Molière, tant dans *Les Précieuses ridicules* que dans *Les femmes savantes*, s'est moqué de cette envie du pouvoir par l'embrouillamini linguistique. Plus près de nous, Johnny Carson, dans son célèbre *Tonight Show*, avait présenté un tableau avec des notions simples, exprimées clairement par le peuple. Dans la deuxième rangée, il produisait l'équivalent chez le cadre intermédiaire ; finalement, le haut du tableau portait la même signification, mais de la part d'un président d'entreprise. Le troisième niveau provoqua un bon gros rire populaire. Le bon sens est une vertu.

Un souvenir. Je fais part à une fonctionnaire que les directives de son ministère sont inutilement compliquées.

Elle me rétorque que c'est complexe. «Non, madame, c'est compliqué.» Elle me dit que ce sont des synonymes. Je lui réponds que complexe est à compliqué ce que le Boeïng est au tas de spaghetti. Elle n'a pas apprécié.

Je vois une dérive dans cette problématique. Au départ, l'idée du fonctionnariat est tout à fait saine autant que nécessaire. Il faut un groupe de scribes pour véhiculer d'une manière concrète et administrativement compatible les lois votées par le parlement. Les fonctionnaires sont donc le prolongement administratif du gouvernement.

Mais la dérive constitue une constante du courant de la vie. Une des données les plus lumineuses du Club de Rome consistait dans le fait que la vie et le temps transforment tout, y compris les systèmes les plus prometteurs. Dans le champ du meilleur blé, l'ivraie finit par apparaître. Ainsi, il s'avère opportun, concluait le Club de Rome, de tout vérifier périodiquement, jusqu'aux postulats. René Lévesque proposait, dans un même sens, que les partis devraient se dissoudre après vingt ans. Un exemple plus personnel. Je suis actuellement en train de rédiger un bouquin sur les Pères de l'Église. Je suis rendu à Hilaire de Poitiers. (315-367). Hilaire combat une hérésie qui a presque triomphé au Concile de Nicée. Il s'agit de l'arianisme. Arius part d'une intention noble et belle, celle de sauvegarder au sein de la Trinité les prérogatives du Père. Il s'appuie sur le principe de l'unité sur lequel a épilogué Aristote. Mais bientôt, il dérive. Le Père devient tellement important que les deux autres personnes de la Trinité se voient diminuées au rang de créatures. En somme, les intentions les plus nobles, si on ne les résout pas périodiquement, dérivent de leur vocation initiale. Elles deviennent avec le temps dysfonctionnelles, voire gravement déficientes. Il en va ainsi de la fonction publique.

Bref, les fonctionnaires, répétons-le, sont pour la plupart vraisemblablement des personnes compétentes

et honnêtes. Il se trouve cependant deux problèmes dans la fonction publique. D'une part, elle sert dans certains cas de refuge pour quelques vies vides à l'affût du pouvoir ; surtout, la fonction publique, à la fois par le fait d'être monopolisée par la nuance administrative des directives et le fait de se sentir mal aimée, se compense par une hyperanalyse où même l'ancienne scholastique, qui coupait les cheveux en quatre, s'y retrouverait difficilement.

Comme par ailleurs, elle constitue une éminence grise, une permanence dotée d'une large part du vrai pouvoir à l'ombre des élus, elle s'avère extrêmement puissante.

Il serait donc normal, que, à la source d'un tel pouvoir, elle soit particulièrement imputable. Autrement, il s'ensuit un déséquilibre démocratique grave. Il faut donc créer un mécanisme pour rendre imputable la fonction publique.

Un mécanisme possible consisterait à ce qu'il y ait statutairement, à période fixe, disons à chaque deux ans ou quatre ans, des audiences publiques sur le rendement des fonctionnaires. On questionnerait en priorité les fonctionnaires, ou les postes administratifs, qui ont fait l'objet du plus grand nombre de plaintes, telles que compilées par l'ombudsman. Je verrais ce comité constitué d'un groupe de journalistes désigné par l'association des journalistes. Inutile de préciser que la qualité intellectuelle et le savoir-vivre d'un groupe ainsi constitué garantirait une investigation de qualité.

Quoi qu'il en soit, il y a là une urgence démocratique. L'imputabilité est fonction du degré de pouvoir qu'on possède. Et la fonction publique, fort puissante, ne répond pas au peuple de ses décisions. Dans les faits, elle ne répond de ses décisions à personne.

Les dix commandements d'hygiène de vie pour être en bonne santé

Abel Claude Arslanian
Pharmacien



1- Avoir une alimentation équilibrée et penser à surveiller le ratio et l'apport quotidien d'oméga3/oméga 6 si nécessaire en vue d'essayer de protéger les cellules d'un vieillissement prématuré et d'une destruction par l'inflammation.

2- Diminuer les facteurs déclencheurs du stress . Celui-ci pourrait en effet faciliter des réactions inflammatoires , elles même possibles points de départ de maladies d'où cercle vicieux.

3- Prendre des antioxydants sous forme de fruits et de baies ou encore de suppléments si cela est nécessaire. D'après certains chercheurs, ce sont dans les pigments qui colorent les fruits et légumes que se trouvent les antioxydants (flavonoïdes, caroténoïdes) mais cela n'est pas valable pour tous les antioxydants, le sélénium par exemple, étant retrouvé dans les noix et les poissons. En même temps, il faudrait réduire le nombre de calories consommées favorisant ainsi la diminution et l'inhibition de la formation de radicaux libres.

4- La baisse des calories va avoir un effet sur l'insuline, en l'abaissant, jouant ainsi sur le taux du cortisol. Ce dernier est nocif quand il est en excès : il affaiblit notre système immunitaire et nous rend par conséquent vulnérable aux infections et autres maladies.

5- Diminuer l'apport glucidique en équilibrant le rapport protéines/glucides pour éviter l'impact sur le niveau d'insuline.

6- Diminuer les produits d'origine animale (graisses, viandes, fromages...) et éviter dans la mesure du possible les gras hydrogénés obtenus par un procédé industriel qui consiste à faire passer de l'hydrogène (gaz) sous pression sur des gras insaturés végétaux pour les durcir (comme dans la margarine par exemple). Ces huiles transformées vont d'une certaine manière perdre leurs acides gras essentiels insaturés qui vont être transformés en acides gras saturés, nuisibles en cas d'excès.

7- Diminuer aussi la consommation de gras trans : ce sont des gras insaturés au départ mais dont la forme a été changée en déplaçant la position des hydrogènes autour de double liaison. Ce sim-

ple changement de configuration, d'orientation spatiale moléculaire, confère à l'acide gras des propriétés chimiques différentes. C'est ainsi que les gras trans vont avoir tendance à se déposer dans les artères formant des plaques d'athérome; ils vont aussi augmenter le taux de cholestérol. Les gras hydrogénés font partie des gras trans . Les fritures à haute température vont également transformer les huiles en gras trans : des huiles surchauffées, trop souvent utilisées, deviennent toxiques même s'il s'agit d'huiles raffinées.

8- Utiliser plutôt des huiles de première pression à froid, de première qualité et conservées à l'abri de la lumière. Il faut savoir que les huiles d'arachide et d'olive supportent mieux la chaleur.

9- Éviter la sédentarité et faire de l'exercice régulièrement pour s'oxygéner, oxygéner le cerveau et les cellules, augmenter aussi les HDL (bon cholestérol)

10- Prendre enfin des suppléments d'huile de poisson oméga 3 à doses assez élevées ainsi que des suppléments en GLA sous forme d'huile d'onagre ou de bourrache pour mieux équilibrer le rapport oméga 3/ oméga 6, ce qui permettra de mieux moduler la production d'eicosanoïdes incluant de bonnes prostaglandines puisque, à la lumière des résultats de plusieurs études scientifiques,

on arrive à la conclusion que ces bons eicosanoïdes semblent être un des secrets d'une bonne santé physique et psychologique.

Pour bien suivre ces dix commandements, il serait peut-être intéressant de préciser ici le rôle des certains éléments cités plus haut :

Les oméga 3 et les oméga 6 sont des acides gras stockés dans nos tissus, plus particulièrement au niveau de la membrane cellulaire. Ils vont contribuer à la structure de la membrane cellulaire en lui assurant sa fluidité, ainsi qu'aux échanges cellulaires. Stockés sous forme de réserve dans

les cellules, ces acides gras vont participer au métabolisme métabolique qui va permettre de les transformer en dérivés eicosanoïdes (prostaglandine, thromboxane, leucotriène). Ces eicosanoïdes auront de nombreux rôles à jouer dans les diverses fonctions de l'organisme (tension artérielle, système immunitaire, inflammation...)

Il est très important de bien équilibrer l'apport des oméga 3 et des oméga 6 car ils utilisent les mêmes enzymes pour leur transformation mais peuvent cependant remplir des fonctions opposées. C'est ainsi que les oméga 3 sont transformés ou convertis, grâce à l'intervention d'enzymes, en une nouvelle classe de produits métabolisés appelés les eicosanoïdes dont l'aboutissement est, entre autre, les fameuses prostaglandines. Un régime inadéquat ou un déséquilibre en ce qui a trait aux différentes prostaglandines dérivées des oméga 3 et 6 va avoir des conséquences sur les fonctions vitales avec apparition de diverses maladies et pathologies inflammatoires.

Un dernier mot pour terminer: ces suggestions et ces conseils de santé sont donnés à titre uniquement informatif et n'ont pas pour but de remplacer un diagnostic ou un traitement médical.

**Une équipe forte
au service
des citoyens**

De la compétence et de l'expérience
De la vision et de l'action positive
Des résultats concrets

L'Équipe Tremblay.
Pour un plus grand dynamisme
et une meilleure qualité de vie
pour les Montréalais. Pour une
métropole d'avant-garde, inclusive
et ouverte sur le monde.

**Union
MONTRÉAL**

Gérald TREMBLAY
Maire

Dobet Gnahoré, féline diva

Yves ALAVO



Elle est vêtue d'un ensemble conçu pour elle, pantalon ample d'acrobate, haut en bogolan malien, aux volants unis noirs agrémentés de bijoux en cuivre et métaux ocre, rouges, en guise de ceinture, comme un collier de taille. Chaussures de fée, souples, noires, élégantes et pratiques aux pointes fines car elle danse avec une telle agilité, en sauts et bondissements semblable 'une tigresse de Bengale. Dobet Gnahoré chante d'une voix chaude, ample, riche, veloutée et, pour son jeune âge (26 ans), elle vibre d'un timbre d'une maturité si dense, qu'elle ajoute même à son allure conquérante, l'aura d'une diva dans la majesté de l'expression. Telle est la mystérieuse fibre dont est constituée cette artiste panafricaine qui allume un feu sacré sur son passage. Les propos résumés dans le quotidien Le Monde, en 2007, « *Bouillonnante, regard habité, timbre persuasif, corps possédé par le rythme: Dobet Gnahoré, 24 ans, possède sur scène une présence conquérante.* » .

Après **Ano Neko**, un premier album remarqué en 2004, c'est le 8 septembre dernier (2007), pour la toute première fois au Canada, au Kola Note, que la jeune chanteuse ivoirienne présentait son deuxième album, **Na Afriki**. Avec une formation panafricaine composée d'un tunisien à la basse, d'un ivoirien aux percussions, d'un sud-africain aux voix, et de Colin Laroche de Féline, son époux français à la guitare, le spectacle de Dobet recevait du public impatient de l'écouter, un accueil plus chaleureux que jamais!

Cette fois elle est présente avec Colin Laroche de Féline, son époux français à la guitare, Hamid Gribi, d'origine tunisienne à la basse et aux voix, il chante si superbement

aussi en solo certains morceaux qui enchantent le public et le percussionniste ivoirien dont le style à la batterie ravit tout le monde. Ce mardi 8 juillet 2008 (8-7-8), le Kola Note est en extase face à ce quatuor d'artistes hors pair sur scène. Quel son, quelle coordination, des voix riches en soutien et en coopération harmonique sublime. Une démonstration de haut niveau du génie des muses africaines : chant profond, enraciné dans les traditions. Lorsque Dobet chante en bambara, en mina, en lingala, en baoulé, en malinké, en bété, en wolof, en fon et en



français; lorsque d'une époustouflante dextérité elle passe de la sanza au hudu, du balafon aux bongos, ou de la calebasse au djembé; et lorsqu'elle s'exécute sur ses mélodies mandingues, ses ballades sénégalaises, ses cadences bétés, son ziglibiti ivoirien, son bikutsi camerounais, sa rumba congolaise, son highlife ghanéen, ses chœurs zoulous ou pygmées; sur tous ces rythmes traditionnels africains réinventés et voilés de jazz, de bossa-nova, de funk, de rock et de rap-jazz, c'est son être tout entier de panafricaine convaincue qui prend feu.

Dobet est l'ambassadrice atypique d'une nouvelle génération de stars dont le souffle puissant, et l'énergie musclée, avec la musique dans le sang, capable d'enflammer toutes les scènes. Elle nous fait aussi goûter à des moments d'intense intimité qui nous emportent aux confins de ses sentiments. C'est au plus profond du sol et de son âme, qu'elle semble puiser cette force incroyable et attachante. Une force peu commune qu'elle propage autour d'elle et qui atteint le public au point qu'il ne puisse résister. Tous, en transe, nous finissons par nous lever, en frappant dans nos mains, en dansant avec elle... Ivresse d'un instant à ne pas manquer!

Échanges avec le public, mots du cœur et mélodies où sont évoqués les « pillage », « la mère Afrique », « la mère émotive et affective », « l'or du continent », « les politiciens fossoyeurs et profiteurs », les compositions se succèdent, deux sets de cinquante minutes. Une soirée qui file tant l'enchantement est constant.

Danses de tous les exploits, sauts dans l'espace et traversées des cultes et des cultures. Dobet est reine souple, unique et sans cesse renouvelée. Style de grâce et d'énergie, souvent loin de la féminité, mais affirmé dans la force expressive qui transcende les genres.

Pour nous confirmer sa perspective, elle nous confie : « ***Je ne suis ni française, ni anglaise, ni même ivoirienne. Je suis africaine et métisse de toute façon ! Ma mère est ghanéenne, mon père ivoirien. J'ai grandi dans un village panafricain.*** » .

Quelques informations sur l'artiste

À présent basée à Marseille, c'est à Ki Yi Mbock (village des artistes) que la jeune chanteuse, danseuse et percussionniste a grandi, hérité des traditions Bétés et elle y a appris les arts de la scène. Dominant la cité U du quartier Riviera2 d'Abidjan, ce minuscule village fondé par son père Boni Gnahoré, maître tambour de renom, est une micro société d'artistes qui abrite le centre panafricain KI YI Mbock. Consacrée aux métiers des arts et du spectacle, c'est dans cette compagnie dirigée par Werewere Liking, que du haut de ses 12 ans, Dobet Gnahoré entreprend le travail minutieux de sa voix, l'apprentissage du théâtre, des percussions ainsi que des différentes formes de danses, tout en se familiarisant avec les cultures de son continent. Ainsi la musique prend-t-elle vie en elle jusqu'à ce matin de 1996, où débarque Colin Laroche de Féline.

Guitariste français de formation jazz et classique, il sort du conservatoire de musique, et vient pour 3 mois, s'imprégner des tous ces rythmes qu'il a appris en France, de Toroma Sika. Dobet et Colin font connaissance, l'art et le cœur ont raison d'eux, et les 3 mois prévus deviennent 3 ans durant lesquels ils accumulent des compositions. Ensemble, ils créent « Ano Neko », une formidable formule duo qui fera le tour de France, où ils finissent par s'installer en 1999. À Grenoble, à Konakry, à la Ciotat, à Lomé, à Bamako, à Cotonou, à Paris... ils tournent partout où se croisent les musiques d'Afrique et d'Occident.

En 2001 à Abidjan, ils participent au sixième MASA off où ils attirent les foules et se font valoir comme « grande découverte » de l'édition, puis en 2003 le label Contre Jour produit leur premier album « Ano Neko ». Enregistré entre Abidjan et Bruxelles, il remporte un grand succès. Le duo s'agrandit ensuite de talentueux acolytes avec lesquels Dobet et Colin participent en 2005 au Strictly Mundial de Montréal, et profitant de leur passage, ils offrent un concert intime au Club Balattou. L'année suivante, en compagnie de Habib Koité et de Vusi Mahlasela, à travers l'Europe et les Etats-Unis, ils font partie de la tournée Acoustic Africa de Putumayo. Dobet Gnahoré reçoit aussi une nomination du BBC World Music Awards dans la catégorie meilleure découverte.



Lise Thériault

Députée d'Anjou

Au service de la population d'Anjou !

7077, rue Beaubien Est
Bureau 205

Anjou (Québec) H1M 2Y2

Téléphone : 514 493-9630

Télécopieur : 514 493-9633

ltheriault-anjou@assnat.qc.ca





Τους μοντρεάλαις τους ηνίκυες

Tous Montréalais tous uniques

Tous Montréalais tous uniques

Τους μοντρεάλαις τους ηνίκυες

Τοια Μοντρεάλαια τοια ηνίκυεα

Tous Montréalais tous uniques

Tous Montréalais tous uniques

Τους μοντρεάλαις τους ηνίκυες

ville.montreal.qc.ca/diversite

Montréal 

Les musiques du monde, un facteur de socialisation

Par Kheira Chakor



Les musiques du monde (world music), forme de mémoire collective de l'humanité, s'est imposée depuis plus d'une décennie dans les capitales occidentales. En plus de véhiculer une identité ethnique, religieuse, elles s'enrichissent de l'identité moderne, celle qui se construit au présent, aux confluences de toutes les autres cultures et innovations. Certes les a priori et les stéréotypes sont difficiles à casser, mais les concepts fondateurs des traditions spirituelles et artistiques franchissent aisément les obstacles et frontières, et ce, grâce au rôle catalyseur des convergences et transmutations culturelles. Se nourrissant de traditions et de modernité, ce nouveau métissage fusionnel, satisfait à la fois le besoin du plaisir mais aussi celui de la reconnaissance et de la valorisation.

On ne compte plus la diversité des genres musicaux qui la nourrissent et lui donnent son originalité. Qu'elles viennent de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Asie, de l'Europe ou de l'Océanie, elles cassent tous les clichés et bousculent les habitudes pour s'imposer en musique fédératrice catalysant l'osmose entre les hommes et les peuples au-delà des frontières.

Encore originales et rythmant les arts du vivant, ces musiques métissées marquées par la sonorité des cordes, des percussions et des voix exceptionnelles ni tout à fait traditionnelles ni folkloriques et encore moins classiques, ces musiques ont essaimé vers de nouveaux pays et émaillé leurs répertoires musicaux. Elles ne sont plus l'apanage des initiés ou des ethnomusicologues qui en dissèquent les différents aspects. Le curieux ne

se résout plus à se laisser surprendre par la musique. Il veut aussi se l'approprier, l'intégrer et comprendre son orchestration, non seulement du point de vue instrumental, acoustique et vocal, mais aussi du point de vue symbolique, historique et anthropologique.

Pures, imbriquées, métissées, remixées, transmutées ou transfigurées, les musiques du monde tissent des liens, s'interpénètrent, et chevauchent des gammes inexploitées. Cet éclectisme volontaire, qui véhicule des valeurs de partage et d'universalité, suscite l'adhésion et draine des publics de tous âges, et de toutes les strates de la société.

À l'heure de la globalisation, de la libre circulation des biens et des hommes et des grands flux migratoires, les musiques du monde sont devenues, malgré elles, le ciment fédérateur pas seulement des exilés mais aussi des peuples du monde.

L'engouement pour les musiques du monde va bien au-delà de la simple découverte. Il transcende l'enchantement et la simple sensation de volupté, pour rassembler et unir les cultures dans un hymne à l'universalité et à l'humanité.

Montréal, Paris, Londres, Bruxelles, Rome, New York... accueillent depuis longtemps les immigrants du monde entier et leurs bagages culturels. Cha-

que année les festivals des musiques du monde, attirent des foules énormes pour fêter la diversité et ses richesses. Elles s'inscrivent plus que jamais dans les arcanes de la musique, en se taillant une place de choix dans une grande variété de registres puisqu'elles véhiculent aussi et surtout, la diversité culturelle et artistique. Ces festivals permettent non seulement d'éclairer la société d'accueil sur les spécificités culturelles des nouvelles communautés culturelles venues d'ailleurs, mais aussi de les émanciper à la diversité et au dialogue interculturel.

Les festivals de musiques du monde offrent aussi l'occasion, pour les jeunes générations issues de l'immigration, de connaître leur histoire pour mieux construire leur identité, et surmonter les problèmes de l'intégration socioculturelle et socioéconomique. Ces manifestations artistiques, qui enrichissent le patrimoine commun, deviennent alors le trait d'union entre les membres des communautés culturelles et ceux de la société d'accueil. Reconnues, valorisées, les musiques du monde sont désormais omniprésentes dans les médias écrits et audiovisuels, mais aussi dans les foyers où elles rythment souvent le quotidien.

L'ambiance conviviale, invitante et festive, qu'elles génèrent, balise le quotidien des exilés, accompagne le développement personnel et le sentiment d'appartenance, et cimente les approches de socialisation et de fraternisation. Et c'est en cela, que les musiques du monde trouvent leur place et leur utilité dans les sociétés d'accueil.



Le couscous 100 % canadien!

Naturel, polyvalent et prêt en seulement 5 minutes!

Une vaste gamme de couscous réguliers ou de saveurs et de mets instantanés offerts aux secteurs du commerce au détail, industriel et des services d'alimentation.



Produits Zinda offre aussi un service d'emballage pour des marques maison.

Visitez notre site Web au www.zinda.ca





L'autisme en dérouté

Catherine Kozminski-M.



En cette période d'élection et de coupures budgétaires, nous aimerions attirer l'attention des citoyennes et des citoyens sur un sujet délaissé trop souvent : l'autisme ou le trouble envahissant du développement. Selon un rapport paru il y a déjà deux ans, soit le 26 janvier 2006 au sein du Service d'information et de recherche parlementaires, « L'autisme infantile au Canada : questions relatives à l'intervention comportementales », il y aurait actuellement **un enfant sur 167** atteint d'une forme d'autisme ou d'un trouble envahissant du développement (TED). Les chercheurs ne peuvent pas vraiment se prononcer sur les raisons pouvant expliquer « cette hausse apparente » du nombre de cas d'autisme, sauf peut-être en raison du fait que nous ayons revisité la définition même de l'autisme et que l'on soit parvenu à obtenir « une meilleure connaissance et un diagnostic plus rigoureux des symptômes » liés à l'autisme. Ce qui nous fait surtout enrager, c'est que le manque de services adaptés pour cette clientèle en croissance entraînera une catastrophe sociale à long terme. Et si la génération de demain n'avait non pas 30 ans, comme dans un des thèmes traités dernièrement dans La Presse, mais était plutôt autiste ? Selon S. Tomkiewicz, « la plus grande souffrance que l'on peut faire à un enfant autiste est de le laisser croupir dans son autisme. ». Le pire, c'est qu'il existe un moyen bien simple

d'aider ces enfants : l'intervention comportementale précoce avant l'âge de cinq ans. Malheureusement, bon nombre d'entre eux n'obtiennent de l'aide que vers l'âge de cinq ans ou avant, lorsque les parents plus fortunés cherchent désespérément à consulter des intervenants issus du secteur privé. Les failles de notre système de santé rendent utopique l'accès à des services adaptés en raison des listes d'attente allant de trois à cinq ans, assez pour que le mal soit fait.

De fait, puisque le cerveau reste plastique dans les cinq premières années de la vie d'un enfant, il nous faut pouvoir le stimuler rapidement pour pallier à ce désordre neurobiologique à l'aide de plusieurs intervenants (orthophoniste, psychologue, ergothérapeute, etc.) en ayant recours à un programme d'intervention intensive (Intervention comportementale précoce). Cependant, les longues listes d'attente nous permettant d'obtenir de tels services se situent à environ **3 ans** étant donné le manque flagrant d'effectifs (coupures budgétaires, absence d'intervenants qualifiés, épuisement, maladies, congés de maternité, même au privé, etc.), sans oublier le temps d'attente d'au moins un an menant à un diagnostic de trouble envahissant du développement.

Ces enfants, la plupart un très bon potentiel neurodéveloppemental, ne bénéficient donc pas de soins assez rapidement, ce qui contribue à freiner leur intégration sociale et, à plus

long terme, leur cheminement vers une vie professionnelle adaptée. Bien souvent, les parents d'enfants autistes, ne sachant plus vers qui ou vers quoi se tourner, sombrent dans la dépression, le divorce, le découragement total. Ces familles sont, dans la majorité des cas, laissées pour compte, sauf par les associations qui tentent par tous les moyens possibles de redonner un peu d'espoir à toutes ces personnes.

Nous croyons que la population et les gouvernements doivent être informés de la situation précaire des enfants autistes et de leurs proches, car plus on en parlera dans les médias, plus il y aura de preuves à l'effet que la thérapie comportementale intensive (ICI) mène à des résultats concrets et qu'il est possible pour les personnes atteintes d'autisme et de troubles envahissants du développement de s'intégrer à notre société en ayant recours à des services adaptés à leur état. C'est alors que ces personnes auront peut-être droit à une attention de la part des gouvernements. Ainsi, peut-être, les familles plus démunies pourront obtenir de l'aide directe, rapide et concrète. Et si c'était de vos enfants dont il s'agissait ? Qu'attendriez-vous pour être en mode proactif ? Croyez-nous, plus rien ne pourrait vous arrêter dans votre quête, dans ce désir fou d'aider votre enfant à tout prix, car lui, n'a pas de prix.

Docteure Nathalie Poirier, Phd, spécialiste de la clientèle TED-autiste

Catherine Kozminski, mère d'un enfant autiste

Auteurs du livre L'autisme, un jour à la fois. **Les Presses universitaires de Laval, 2008, 210 p.**

Histoire de l'Arménie

Henri Arslanian

L'Arménie primitive, pays montagneux avec le mont Ararat, 5160 m d'altitude, couronné de neiges éternelles, au sommet duquel, la Tradition dépose l'épave de l'Arche de Noé d'où partirent hommes et animaux rescapés du déluge, pour repeupler le monde. Située au sud du Caucase, l'Arménie connaît, mille ans avant l'Occident, les prémices de la civilisation tels que : l'utilisation des graines, le travail des métaux, la domestication des animaux.

L'orientaliste et historien éminent René Grousset, affirme que les arméniens sont un peuple indo-européen par la race et la langue. L'hypothèse la plus plausible, est celle d'un peuple né d'un mélange entre les autochtones Ourartou des versants de l'Ararat et les envahisseurs thraco-phrygiens venus des Balkans. En 950 a.c, le royaume d'Ourartou est fondé avec Érebouni (l'actuel Érévan) comme capitale.

L'histoire de l'Arménie fut mouvementée avec des hauts et des bas, jalonnée de péripéties glorieuses et

de tragédies extrêmes. Pour la raconter, il faudrait des volumes de livres et la spécialisation d'un historien : tel n'est pas notre cas ni notre ambition et nous nous contenterons donc, dans cette présentation, d'encadrer son histoire du début jusqu'à nos jours, en la restreignant le plus possible aux moments et aux faits les plus saillants.

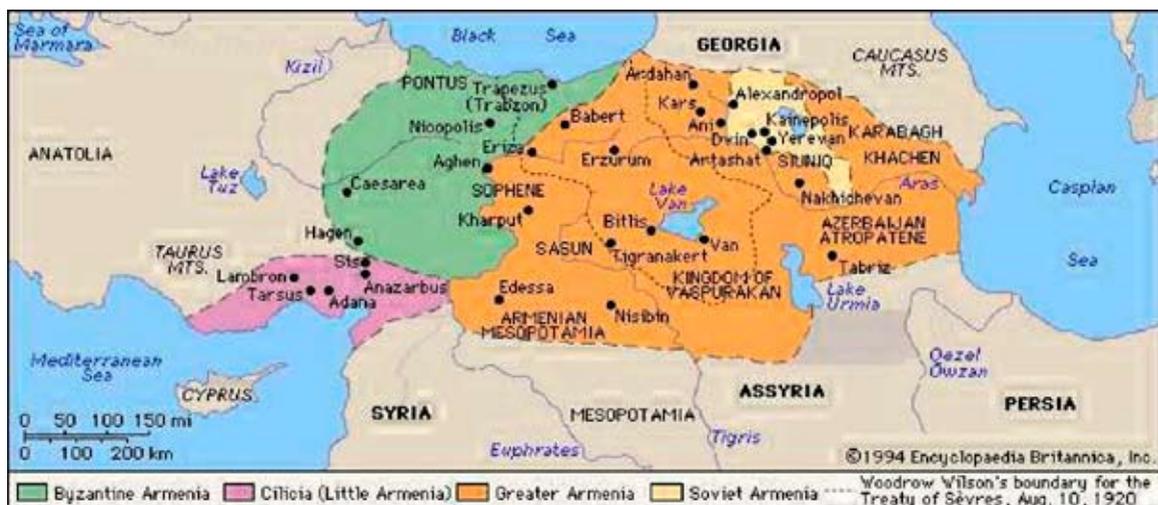
Revenons donc au royaume D'Ourartou : il fut balayé vers 580 a.c par les Médes (de Médie en Perse) puis par les perses et les conquêtes d'Alexandre le Grand, roi de Macédoine, qui, plus tard, fonda la ville d'Alexandrie, en Égypte. Mais en 95-55 a.c, le roi Tigran, appelé le «roi des rois» fut maître d'un empire allant de la mer Caspienne à l'est à l'Anatolie et la chaîne du Taurus à l'ouest, s'étendant au nord à l'Ibérie (Géorgie actuelle) et au sud à la Mésopotamie (région de l'Asie entre le Tigre et l'Euphrate).

Bientôt l'Arménie, avec l'attaque des envahisseurs Parthes (perses) et Romains, fut partagée : du polythéisme religieux, elle passa, par conversion forcée, au mazdéisme perse.

Sautons maintenant une partie de l'Histoire pour arriver aux années après Jésus-Christ. L'Arménie, peuplée de païens, devient, en 301, le premier état à reconnaître le christianisme comme religion d'état : Saint Grégoire, qui a évangélisé l'Arménie et en a été le premier catholicos, fut appelé «Loussavoritch» ce qui veut dire l'Illuminateur. En raison du rôle qu'il joua dans la conversion au christianisme du peuple arménien (Saint Grégoire a maintenant un emplacement et occupe une place d'honneur au Vatican.

Le début du 4ème siècle voit la fondation d'Etchmiadzin, cathédrale symbole depuis de l'arménité.

En 387, l'Arménie passa sous la domination perse et en 406, le moine Mesrop Machtots créa l'alphabet arménien avec 36 lettres auxquelles on ajouta plus tard les lettres O et F (F) portant ainsi le nombre à 38 lettres. Par la suite, Mesrop s'attela à la traduction en arménien de la Bible qui s'achèvera en 413.





Des chercheurs incontestés de la linguistique établirent que la langue arménienne était une langue indo-européenne et considérant son extrême souplesse à s'adapter aux changements et au progrès, en 1968, d'éminents savants américains proposèrent l'arménien comme langue officielle de la communauté internationale mais malheureusement aucune suite ne fut donnée à cette proposition.

En 451, les arméniens, sous les ordres de Vartan Mamikonian défendent vaillamment leur patrie et leur foi contre les Perses. Il y eut alors l'essor de l'architecture avec de nombreuses constructions d'églises et de cathédrales. En n'adhérant pas au concile de Chalcédoine, l'Église arménienne devient autocéphale.

Sans trop nous attarder pour ne pas déborder les cadre de cet exposé, nous passerons sur une période assez longue mais non moins importante de l'histoire de l'Arménie, en référant le lecteur à des livres d'histoire détaillés et nous atterrirons à la période allant du 14^{ème} au 16^{ème} siècle avec la conquête ottomane de l'Arménie et la constitution d'une nation arménienne (Millet en turc) au sein de l'Empire ottoman.

Nous signalerons la fondation très importante, en 1717, du monastère des Mekhitaristes sur l'île de Saint Lazare à Venise.

Donc, au sein de l'empire ottoman, les arméniens, comme toutes les autres minorités, jouissaient d'une forte autonomie. Mais, au fur et à me-

sure de son déclin politique et économique, le peuple ottoman commença à se raidir et à exercer des exactions sur les minorités. Des massacres et des exécutions commencèrent dans nombre de régions. Les arméniens de Zeïtoun pour les éviter prirent les armes en 1859 puis en 1875.

En 1878, le Traité de San Stephano dans son article 16, promet, aux Arméniens de Turquie, une autonomie. Mais un peu plus tard, avec le Traité de Berlin, cet article 16 tombe à l'eau et est remplacé par l'article 61 qui permet aux arméniens, non pas une autonomie, mais des réformes administratives.

Le 24 avril 1915 commence, à Constantinople, l'arrêt et la pendaison de notables et intellectuels arméniens et partout en Turquie, la déportation massive par le désert de Syrie d'un million et demi d'Arméniens par une marche forcée sans eau ni nourriture.

Cette tragédie est considérée maintenant par plusieurs pays dont la France comme le premier génocide du XX^{ème} siècle.

En janvier 1920, il y a reconnaissance de facto de la République d'Arménie par la conférence de paix de Paris. Après la reconnaissance par les Etats-Unis de la République d'Arménie le 23 avril 1920, le Conseil allié suprême charge le président Woodrow Wilson de délimiter les frontières de l'Arménie et le 10 août 1920, il y a signature du Traité de Sèvres, accepté par la Couronne à Istanbul. Mais en septembre de la même année, la Turquie envahit l'Arménie puis, le 2 décembre, après la signature d'un traité de paix entre l'Arménie et la Turquie, l'Armée rouge entre dans Érevan et l'Arménie devient une République Socialiste Soviétique.

Fin de la première partie; à venir, l'Arménie moderne depuis 1920

Jean Laliberté CA, CGA

Compréhension des affaires

Vérificateur reconnu par Élection Canada

- États financiers, vérification
- Fiscalité des particuliers et de corporations
- Règlements de successions
- Crédit d'impôts R&D
- Tenue de livres informatisée, paye
- Démarrage d'entreprise
- Plan d'affaires, TPS, TVG
- Implantation systèmes comptables informatisée



J.laliberte@qc.aira.com

Télé : (514) 282-9007 et (514) 365-3428

Télécopieur : (514) 282-9009

3470, Stanley, suite 302, Montréal, Qc. ; H3A 1R9
(à coté de la station Peel)



Une maladie oubliée!

Wilson Sanon



L'anémie falciforme ou drépanocytose est une maladie héréditaire du sang. Cette étrange maladie sanguine fait des centaines de victimes chez les enfants de plusieurs groupes ethniques au Québec. L'anémie falciforme est la maladie génétique la plus répandue au monde. Plus courante que la fibrose kystique, dystrophie musculaire, l'hémophilie et le Tay Sachs. Cette maladie chronique touche 50 millions de personnes à travers le monde. Peut-être vous faites partie de la grande majorité de canadiens ignorant même son nom. Ce n'est pas que nous soyons épargnés, hélas. Au Canada, 10 000 enfants en seraient atteints, et le nombre de porteurs sains pourrait se chiffrer à 45 000. Malheureusement, selon l'OMS, c'est une maladie négligée malgré sa prévalence et bien qu'elle ait des conséquences humaines dévastatrices. Tout simplement, parce qu'elle affecte majoritairement les gens de race noire et/ ou économiquement défavorisés.

Conséquences humaines dévastatrices

Comme en ce qui a trait à toute maladie génétique, on naît avec l'anémie falciforme et on n'y peut rien. L'anémie falciforme est une maladie des gènes de l'hémoglobine, protéine du sang servant au transport de l'oxygène.

Chez les personnes atteintes, les globules rouges qui contiennent l'hémoglobine anormale deviennent rigides, allongés et prennent la forme faucille. Ainsi, ils peuvent difficilement circuler dans les petits vaisseaux sanguins occasionnant des blocages et de grandes crises de douleur.

Les conséquences de l'anémie falciforme sont nombreuses tant sur le plan physique que psychologique et social. Des problèmes pulmonaires accompagnés des douleurs à la poitrine, et d'une respiration saccadée et de toux; d'une fatigue chronique due à l'anémie; d'une détérioration, de cécitité, de reins et même d'une nécrose (mort des cellules) du tissu osseux qui entraînent des douleurs et un risque très élevé de fracture.

Chez les jeunes enfants souffrant de la maladie d'anémie falciforme, une infection simple peut devenir une cause de décès. Elle se propage plus rapidement et est très difficile à contrôler. L'infection à pneumocoque est probablement la plus sérieuse. On estime qu'un enfant ayant la maladie falciforme est 100 plus susceptible que le reste de la population d'attraper une infection à pneumocoque. Finalement, les blocages circulatoires

provoqués par les cellules anormales augmentent le risque d'accidents vasculaires cérébraux ou de dommages neurologiques, et peuvent aussi altérer la fonction d'organes vitaux comme le cœur les poumons, les reins.

L'anémie falciforme frappe majoritairement les gens de race noire mais elle est aussi présente dans le bassin méditerranéen, Afrique du nord, Moyen orient, Inde, Amérique du sud et centrale, etc.

Statistiques

On estime que l'anémie falciforme affecte environ 100 000 aux Etats-Unis. En France les données sont similaires. Au Canada ou au Québec, aucune donnée formelle n'est disponible, d'où la nécessité d'un programme de dépistage néonatal universel, comme il se fait en France et aux Etats-Unis, afin d'assurer une prise en charge précoce dans le but de réduire la morbidité et la mortalité, pouvant atteindre un taux de 20 % dans la première décennie de la vie. On observe, aussi, chez ces enfants de moins de 5 ans et qui ne sont pas traités un risque élevé de souffrir d'une infection sévère à pneumocoque, avec un taux de fatalité qui peut atteindre 35 %.

Lorsque les patients sont suivis dans des programmes structurés, ils peuvent espérer de vivre jusqu'à 45 à 50 ans. Sans ces programmes, l'espérance de vie n'est plus de 25 à 30 ans. Au Canada comme au Québec, aucune donnée n'existe sur le nombre de décès liés à cette maladie alors que les données sur d'autres maladies sont bien documentées.

Comment peut-on dépister l'anémie falciforme ?

Le dépistage de l'anémie falciforme se fait par chromatologie ou par électrophorèse de l'hémoglobine : il est recommandé chez toute personne originaire de pays endémique, le plus tôt possible au cours de la vie, afin de connaître les mesures de santé qui doivent être prises et d'anticiper les conditions qui pourraient nécessiter un traitement urgent, comme une chirurgie ou un traumatisme par exemple. En ce sens, le dépistage des femmes enceintes ou de celles qui prévoient le devenir est primordial. Dans l'éventualité où la mère est porteuse du gène, le père sera lui aussi dépisté.

La maladie d'anémie falciforme n'est pas contagieuse, elle atteint autant les filles que les garçons.

Lorsque les deux parents ont le gène de la maladie, l'enfant a 25 % de risque d'en être atteint : un diagnostic prénatal doit alors être offert. Dans la perspective où les parents acceptent l'avortement si leur enfant s'avère atteint de la maladie, une amniocentèse sera pratiquée. Si les parents refusent l'avortement, un prélèvement du sang du cordon sera effectué à la naissance afin de connaître le statut de l'enfant. Après l'enfance les personnes atteintes peuvent souffrir de nombreuses complications.

Des programmes spécialisés en souffrance

Malgré le lot de souffrance des enfants et des adultes souffrant de l'anémie falciforme, l'Association d'anémie falciforme du Québec en collaboration avec l'hôpital Ste-Justine et CHUM ont soumis des programmes de base visant à réduire la morbidité et la mortalité, et améliorer la qualité de vie de ces patients moisissent depuis 5 ans au bureau du ministère de la santé du Québec. Cette maladie ne semble pas intéresser grand monde au pays et ne fait pas parti des priorités de nos décideurs politiques. La recherche est inexistante et aucune volonté politique du Canada ou Québec afin de tenter de soulager la souffrance

et par le fait même d'améliorer la qualité de vie de ces pauvres enfants ainsi que leurs parents.

Est-ce que parce que l'anémie falciforme est considérée par nos décideurs politiques comme une maladie exotique ou un problème de santé non canadiens ou non québécois ? Le Québec est-il capable de s'adapter à sa population changeante ?

L'association d'anémie falciforme du Québec, un organisme d'action sociale et d'éducation familiale. Nous sensibilisons les familles sur les habitudes de vie et les compétences d'adaptation personnelles à cette maladie, et sur les facteurs et les conditions déterminants la santé des enfants et toutes personnes qui en sont atteintes. L'association travaille toujours en collaboration avec ses partenaires nationaux afin d'améliorer la qualité de vie des enfants et leurs familles et ne reçoit aucune aide récurrente des gouvernements. L'association est incorporée depuis le 25 mars 1999 et possède un numéro d'entreprise attestant son enregistrement à titre d'organisme de bienfaisance de l'Agence de Revenu Canada : **87130 5389 RR 0001.**

Cher lecteur, vous avez le pouvoir de nous aider à changer les choses, alors donnons-nous la main!



L'EXPERT IMMOBILIER
Courtier Immobilier Agréé

INVESTIR EN IMMOBILIER
POUR LES NOUVEAUX ARRIVANTS

GÉRARD PHILIS
agent immobilier affilié
tél. : 514 581 6266
g.philis@bellnet.ca

Vous pouvez être propriétaire et habiter un condominium, un logement unifamilial ou en duplex dès votre arrivée avec une résidence de moins 36 mois ou plus - un emploi depuis 3 mois à temps plein - une mise en fonds de 3%